

# Dieu seul est le maître de la vie

Le Pin 13 octobre 1912

Par suite de l'absorption, la veille, d'un champignon qui paraît avoir été très venimeux, je dus quitter l'autel, le mardi 3 septembre, après avoir chanté le Kyrie d'une messe de Requiem, pour aller vomir, à la sacristie, ce que l'estomac n'avait pu digérer. Deux minutes après, cependant, surmontant la fatigue et, ayant demandé à notre bonne Mère de me soutenir, je pus continuer et terminer la grand'messe.

Mon action de grâces finie, je voulus prendre, selon mon habitude, un peu de café noir. C'est alors que commencèrent les vomissements que le médecin, appelé dans l'après-dîner, accusa encore davantage, vomissements et celles qui amenèrent en moi une si grande faiblesse qu'il fallut, pour remonter le cœur qui ne fonctionnait presque plus, faire, en pleine poitrine, des injections d'éther, de camphre et de caféine. Et pendant plus de huit jours, ne prenant pour seul aliment que du champagne froid arrosé d'eau - c'était l'ordonnance des deux médecins qui m'avaient visité - je ne trouvais guère recouvrer mes forces épuisées par une si violente secoussé.

Bien que je fusse disposé, dès le début, à faire le sacrifice de ma vie, principalement pour la conversion de ceux qui n'ont fait gratuitement le plus de misères, je compris bientôt, cependant, que l'heure n'avait pas encore sonné pour moi de quitter ce lieu d'exil.

L'eau de la bouteille que je prenais de temps

er temps et la veillaine préparatoire à l'an-  
niversaire de l'apparition commencée le 11  
septembre, ne tardèrent pas à produire un bon  
effet, puisque le 13, je pus me lever quelques  
heures et faire une courte visite à l'église. Le  
samedi, 14 septembre, veille de Notre-Dame  
des Sept-Douleurs et le lendemain dimanche,  
malgré ma grande faiblesse, j'eus le bonheur  
de pouvoir remonter au saint autel. Et le  
mardi 17, à midi, je prenais le train pour  
me rendre à la Salette, à la grande stupéfac-  
tion de ceux qui apprirent ce départ si précipi-  
té et que personne ne pouvait soupçonner, vu  
l'état d'extrême faiblesse où je me trouvais enco-  
re. Je ne prenais que des protages maigres et des  
œufs à la coque, sans pain.

Je sais bien qu'affronter les fatigues d'un  
voyage aussi périlleux et aussi long, c'était de la  
pure folie, aux yeux du monde ; mais je sa-  
vois aussi que la puissance de celle que l'on  
nomme la "Santé des infirmes" ne me ferait  
pas défaut. De fait, après avoir bien reposé, la  
nuit, dans un hôtel de Grenoble, je me levai à  
3 heures du matin, un peu plus fort que la veille :  
ce qui m'engagea à promettre à la Sainte Vierge,  
à titre de reconnaissance, d'aller dire la messe  
sur la sainte montagne.

À 4 heures, je me rends à pied à la gare,  
je m'installe dans un compartiment et, après  
trois heures et demie de chemin de fer, deux  
heures d'autobus et deux heures de montée ra-  
pidé, à dos d'un mulet, j'arrive aux pieds de  
la Vierge qui pleure : il était exactement 11 heu-  
res et 13 minutes. Un quart d'heure après, je  
disais la sainte messe à l'autel de St. Philomé-

me, l'inspiratrice des pèlerinages nationaux et la patronne des pèlerins qui se rendent à la Salette.

Et c'est ainsi que j'ai pu terminer là-haut, sur ce sol bénit où Marie a pleuré, la neuvième commémoration au Pin, et reprendre les forces qui m'avaient abandonnée peu de jours auparavant.

Gloire à jamais à Notre-Dame de la Salette qui m'a permis de pouvoir assister à tous les exercices des fêtes qui ont eu lieu sur la sainte montagne, y compris la belle procession avec flambeaux qui se déroula à travers les méandres de la colline, le soir même de mon arrivée, à 11 heures!

Le dimanche, 22 septembre, jour où l'on solennisait, dans tout le diocèse de Grenoble, l'anniversaire de l'apparition, j'étais tout-à-fait rentré ; de sorte que, le lendemain matin, je me mis en route pour faire les sept à huit kilomètres, qui me séparaient de la voiture de Corps.

De la Salette, je me rendis à Paray-le-Monial où je dis la messe à l'endroit même où Notre-Seigneur révéla les trésors de son Coeur divin à la bienheureuse Marguerite-Marie, dont on peut honorer le corps renfermé dans une belle châsse, à côté de l'autel ; et de là, à Montmartre, dans ce beau monument demandé par Dieu à la France et qui domine tous les autres monuments de Paris. Enfin, avant de quitter la capitale, je fus dire la messe dans la chapelle de la Médaille miraculeuse, où j'ai eu le bonheur de baisser le fauteuil où la très Sainte Vierge s'est assise, en 1830.

J'espère que les prières que j'ai répandées au pied des autels des divers sanctuaires que

j'ai visités, seront montées vers le ciel; et que, bientôt, une rosée abondante de grâces en descendra, pour envelopper toutes les âmes qui me sont confiées, et les aider à vivre dans la prière et dans la fraîcheur.

Oui, bientôt, un homme apostolique ne rêvant que la conquête des âmes, viendra dans la paroisse pour la doter de ce bien inestimable que l'on nomme "une mission".

Et vous, chers paroissiens, de comprendre la grande et précieuse faveur que le ciel va vous accorder. Cachez, dès maintenant, de vous y préparer par la prière, l'austrionne et le sacrifice, et prenez l'énergique résolution d'assister, quand le moment sera venu, à tous les exercices spirituels qui vous seront donnés.

Depuis la dernière mission qui a été donnée dans la paroisse, près de soixante personnes ont disparu de ce monde. On peut donc être certain que, pour beaucoup d'entre nous, la prochaine mission sera la dernière : raison de plus pour que chacun en profite, et prenne ses précautions pour être prêt à répondre à l'appel de Dieu.

\* \* \*

La mission suivra le dimanche 8 octobre prochain et se terminera, le dimanche après l'octave de la Toussaint, le 10 novembre.

Elle sera prêchée par le Rev. Père J. Veyron, chapelain de Notre-Dame de la Salette.

Le programme dont on s'occupe en ce moment sera distribué quelques jours avant l'ouverture.

\* \* \*

Bélographié par l'abbé J. Sicard, curé.